

Clarté et complexité de l'identité sociale après un changement social et impact sur le bien-être psychologique : vers un modèle intégratif

SIMON COULOMBE
Université de Montréal

Les structures sociales sont fréquemment bouleversées par des changements sociaux profonds. Les individus voient alors leur niveau de bien-être psychologique diminuer. Puis, ils sont confrontés au fait qu'ils font dorénavant partie de nouveaux groupes sociaux. Dans ce contexte, deux façons de redéfinir l'identité sociale permettraient de vivre un niveau de bien-être élevé : la redéfinition d'une identité sociale claire et la redéfinition d'une identité sociale globale qui intègre les nouvelles identités sociales de façon cohérente aux côtés des anciennes identités sociales. Notre modèle théorique réunit ces deux façons de redéfinir l'identité sociale pour expliquer de façon optimale comment les gens peuvent vivre un niveau de bien-être élevé après un changement social. Précisément, nous postulons que la clarté de l'identité sociale favorise son intégration.

Mots-clés : changement social, identité sociale, intégration de l'identité sociale, clarté de l'identité sociale, bien-être psychologique

Major social changes often destabilize social structures. Consequently, the individual's psychological well-being is negatively affected. These individuals are also confronted with the fact that they are now members of new social groups. In these circumstances, studies have shown that people must redefine their social identity in order to experience a higher level of well-being. Precisely, one theory argues that a clear social identity must be redefined in order to gain well-being. A second theory suggests that people should redefine a global social identity which coherently integrates the new and old social identities. Our theoretical model combines these two theories to explain how people can feel a higher level of well-being after social changes. We propose that identity clarity enhances its integration.

Keywords: social change, social identity, integration of social identity, clarity of social identity, psychological well-being

L'histoire de l'humanité est depuis toujours caractérisée par des périodes stables entrecoupées par des périodes de changements majeurs qui bouleversent les sociétés. De tels changements qui chamboulent complètement les sociétés sont appelés des changements sociaux. Précisément, le changement social réfère à un bouleversement des structures sociales qui met en péril l'équilibre d'une société (Parsons, 1967; Rocher, 1992; Rogers, 2003). La colonisation européenne vécue au sein de la société

inuite du nord du Québec constitue un exemple de changement social qui a modifié une société entière, tout comme l'immigration grandissante au Québec ou la chute du communisme en ex-U.R.S.S.

Les individus sont nécessairement affectés par les changements sociaux de la sorte. Principalement, il semble que différents aspects du bien-être psychologique des gens qui vivent des changements sociaux soient affaiblis (de la Sablonnière, Taylor, Perozzo, & Sadykova, sous presse; de la Sablonnière, & Tougas, sous presse; de la Sablonnière, Tougas, & Lortie-Lussier, sous presse; Taylor, 1992, 2002). D'abord, des travaux ont démontré que le changement social a un effet néfaste sur diverses composantes du bien-être *collectif*, comme l'estime collective ou l'espoir collectif (de la Sablonnière, Taylor et al., sous presse; de la Sablonnière, & Tougas, sous presse; de la Sablonnière, Tougas, & al., sous presse). Puis, il semble également que le changement social ait un effet négatif sur divers aspects du bien-être *personnel* des gens qui le vivent. À titre d'exemple, la

Simon Coulombe, Département de psychologie, Université de Montréal. Je remercie les évaluateurs et les rédacteurs adjoints du *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* pour les précieux commentaires qu'ils ont émis durant le processus de révision de cet article. Je suis également très reconnaissant envers Dr. Roxane de la Sablonnière et Émilie Auger pour le support qu'elles m'ont fourni durant la rédaction de cet article. Pour correspondre avec l'auteur, écrire à l'adresse courriel : simonc186@hotmail.com.

colonisation des Inuits semble leur avoir apporté des problèmes d'estime de soi et de motivation (Taylor, 1997, 2002).

Existe-t-il une façon, pour les individus qui vivent un changement social, de conserver un bien-être somme toute élevé malgré tout? Deux théories en psychologie sociale ont tenté de répondre à cette question par le passé : la théorie de la clarté de l'identité sociale (Taylor, 1997, 2002) et la théorie de l'intégration d'une nouvelle identité sociale dans le concept de soi (Amiot, de la Sablonnière, Terry, & Smith, 2007). Ces deux théories ont en commun le fait qu'elles postulent que, suite à un changement social, la redéfinition de l'identité sociale est le moyen de regagner un bien-être psychologique élevé. En fait, par les changements sociaux, les individus sont confrontés au fait qu'ils font partie de nouveaux groupes sociaux bien qu'ils s'identifient encore à certains groupes sociaux auxquels ils appartenaient déjà avant le changement social (Amiot et al., 2007). Pour illustrer ce propos, pensons à un Vietnamien qui immigré au Québec. Celui-ci fait maintenant partie du groupe social des Québécois tout en faisant encore partie du groupe social des Vietnamiens. Nous pourrions également évoquer le cas d'un individu vivant un changement social d'un ordre très différent, par exemple la chute du communisme en Russie. Suite à la fin du régime soviétique, cette personne fait désormais partie d'un nouveau groupe social composé uniquement des Russes, alors qu'elle se sent encore membre du groupe social composé de tous les individus soviétiques. Pour résumer, en comparaison avec l'identité sociale définie que les individus possédaient auparavant, il ne leur reste, après le changement social, que plusieurs identités sociales distinctes pouvant même comporter des éléments contradictoires. À titre d'exemple, les Inuits du Québec se retrouvent actuellement avec deux identités sociales très différentes : leur ancienne identité sociale inuite et leur nouvelle identité sociale européenne (Taylor, 1997, 2002). Dans un contexte semblable, les individus sont donc appelés à redéfinir leur identité sociale et c'est ce qui leur permettrait de vivre un niveau de bien-être élevé.

Une première théorie, basée sur l'étude de différents peuples qui ont subi la colonisation, avance que, pour vivre un bien-être psychologique élevé en contexte de changement social, il faut que les individus arrivent à se redéfinir une identité sociale globale claire, c'est-à-dire au sein de laquelle les

anciennes et nouvelles identités sociales sont claires (Taylor, 1997, 2002). Dans un ordre d'idées différent, certains auteurs, principalement Amiot et al. (2007) postulent que, pour vivre un haut niveau de bien-être en période de changement social, il faut plutôt redéfinir une identité sociale globale qui intègre de façon cohérente les nouvelles identités sociales aux côtés des anciennes.

Le but du modèle que nous proposons est de concilier ces deux théories en une seule théorie globale qui puisse expliquer de façon complète comment les individus qui vivent un changement social doivent redéfinir leur identité sociale pour vivre un bien-être psychologique élevé. Afin de permettre une meilleure compréhension du modèle que nous postulons, attardons-nous d'abord en détails aux deux théories qui l'ont inspiré.

Clarté de l'identité sociale

C'est Taylor (1997, 2002) qui s'est consacré à l'étude de la clarté de l'identité sociale. En fait, il s'est surtout penché sur l'identité sociale des individus appartenant à des groupes ayant subi la colonisation. Taylor (1997, 2002) suggère que, après la colonisation, ces individus ne réussissent pas à se redéfinir une identité sociale claire, au sein de laquelle les anciennes et les nouvelles identités sociales seraient clairement définies. Par exemple, selon lui, depuis leur colonisation, les Inuits du Québec possèdent une identité sociale non claire. En effet, leur ancienne identité sociale est peu claire, puisque ses composantes (comme la culture partagée de façon traditionnelle par les Inuits) ne sont pas suffisamment connues des Inuits modernes. Il semble plutôt que les composantes de l'ancienne identité sociale des Inuits aient été aspirées dans une sorte de « vacuum » avec la colonisation (Taylor, 1997, 2002). De plus, la nouvelle identité sociale des Inuits est également peu claire. Depuis la colonisation, les composantes de l'identité européenne n'ont pas été présentées clairement aux Inuits. Ils sont donc dans l'impossibilité de la connaître de façon précise. Par exemple, le concept de méritocratie, qui est au centre de la culture européenne, n'a pas été transmis aux Inuits et, conséquemment, n'est pas clairement connu par eux (Taylor, 1997, 2002). Selon cette perspective, dans un contexte de changement social, le principal défi des individus résiderait donc en la définition d'une identité sociale claire, composée d'anciennes et

de nouvelles identités qui soient claires.

En ce qui a trait à la relation entre la clarté de l'identité sociale et le bien-être psychologique, Taylor (1997, 2002) suggère qu'une mauvaise clarté de l'identité sociale chez les peuples colonisés les empêche de se bâtir une estime personnelle. Cela s'explique par le fait que l'estime personnelle se forme, chez un individu, par le biais de comparaisons avec les autres membres de ses propres groupes sociaux (Taylor, 1997, 2002). Par exemple, pour un individu membre du groupe social des étudiants au baccalauréat, l'estime personnelle se bâtit lorsque qu'il se compare avec les autres étudiants au baccalauréat et non avec les étudiants de niveau post-doctoral. S'il est moins performant dans les cours que les autres universitaires au baccalauréat, son estime personnelle en sera négativement affectée. Cependant, s'il est moins performant que les étudiants de niveau post-doctoral, son estime personnelle en sera peu affectée. Ainsi, pour se bâtir une estime personnelle, il faut connaître clairement les groupes sociaux dont nous faisons partie. Selon cette façon de voir les choses, les individus qui vivent un changement social et qui possèdent une identité sociale non claire ne peuvent pas se comparer avec d'autres membres de leurs groupes sociaux puisque ces groupes ne sont pas définis suffisamment clairement pour eux. Faute d'arriver à se bâtir une estime d'eux-mêmes suite à des comparaisons avec les autres, ces individus risquent, entre autres, de développer un sentiment d'incompétence et d'être perdu, comme c'est actuellement le cas pour les Inuits (Taylor 1997, 2002).

Dans un contexte de changement social, la redéfinition d'une identité sociale claire, composée d'anciennes et de nouvelles identités sociales claires, semblerait donc favoriser un bien-être psychologique élevé malgré le fait que la société soit complètement bouleversée. Par exemple, Taylor (1997, 2002) propose que l'ancienne et la nouvelle identité sociale des Inuits soient éclaircies afin qu'ils puissent posséder une identité sociale globale qui soit claire et puissent ainsi atteindre un meilleur bien-être psychologique. Cependant, bien qu'apportant un éclairage nouveau sur le changement social et l'identité sociale, il convient de mentionner que le lien que suggère le travail de Taylor (1997, 2002) entre la clarté de l'identité sociale après un changement social et le bien-être psychologique des individus a été élaboré davantage dans le cadre de l'étude des peuples

colonisés que dans le cadre de l'étude des changements sociaux en général.

Intégration des nouvelles identités sociales aux côtés des anciennes identités sociales

Dans une perspective différente, Amiot et al. (2007) ont étudié le processus d'intégration des nouvelles identités sociales suite à un changement social. En fait, ils ont récemment proposé un modèle expliquant comment s'intègre une nouvelle identité sociale aux côtés des anciennes identités sociales après un changement social. Selon ces auteurs, ce processus est constitué de quatre étapes.

La première étape est la catégorisation anticipatoire (Amiot et al, 2007). Cette étape se déroule dans le cadre de changements sociaux dont la survenue est prévue d'avance, mais n'a pas lieu dans le contexte de changements sociaux inattendus. Durant cette étape, en anticipant le changement social, l'individu en vient à se questionner sur les caractéristiques du nouveau groupe social qu'il joindra suite au changement. L'individu, ayant accès à peu d'informations concernant ce groupe, puisque qu'il ne l'a jamais rencontré concrètement, se rabat plutôt sur sa connaissance de soi et en vient à accorder ses caractéristiques personnelles aux membres de ce nouveau groupe (Amiot et al, 2007). Durant cette étape, un Vietnamien qui prépare sa venue au Québec, ne disposant pas de beaucoup d'informations concrètes sur les Québécois, leur accordera ses propres caractéristiques. À titre d'exemple, se voyant comme un être respectueux des autres, il pensera que les Québécois sont aussi des gens respectueux.

La deuxième étape du processus d'intégration représente la catégorisation (Amiot et al., 2007). Elle survient lorsque le changement social se produit véritablement, c'est-à-dire quand l'individu fait concrètement face à son nouveau groupe social. Dans le cas d'un changement social inattendu, il s'agit ici plutôt de la première étape du modèle. Cette étape se caractérise par la dominance des anciennes identités sociales, au détriment de la nouvelle identité sociale. En fait, l'individu constate que ses anciens groupes sociaux sont très différents de son nouveau groupe social. Ceci a pour effet de renforcer ses anciennes identités sociales (Amiot et al., 2007). Par exemple, durant cette étape, un individu vietnamien qui immigré au Québec se sentira beaucoup plus Vietnamien que Québécois. En d'autres mots, en

entrant en contact avec les Québécois, il constatera qu'il diffère d'eux, ce qui renforcera son identité sociale vietnamienne.

La troisième étape du processus d'intégration est la compartimentalisation (Amiot et al., 2007). Durant cette étape, la personne reconnaît qu'elle fait à la fois partie de ses anciens groupes sociaux et d'un nouveau groupe social. Cependant, elle ne réussit pas à se sentir membre de tous ces groupes sociaux en même temps. Les identités sociales associées à ces groupes sont encore séparées. En fait, il y a dominance de chacune des identités selon le contexte dans lequel se trouve la personne (Amiot et al., 2007). Par exemple, un immigrant vietnamien au Québec se sentira plus Québécois que Vietnamien lors de la Fête Nationale du Québec, alors qu'il se sentira plus Vietnamien que Québécois lors de la célébration du Nouvel An vietnamien.

La dernière étape du processus, l'intégration, est atteinte lorsque la nouvelle identité sociale et les anciennes identités sociales sont d'égale importance pour l'individu (Amiot et al., 2007). Il réussit en fait à se sentir à la fois membre de ses anciens groupes sociaux et de son nouveau groupe, et ce peu importe le contexte dans lequel il se trouve. Durant cette étape, les différences entre la nouvelle identité sociale et les anciennes identités sociales sont alors reconnues et l'individu résout le conflit qui en découle en identifiant, par exemple, leurs caractéristiques communes. En d'autres mots, durant cette étape ultime du processus d'intégration d'une nouvelle identité sociale, une cohérence est créée entre les anciennes identités sociales et la nouvelle identité sociale grâce à l'établissement de liens entre elles. (Amiot et al., 2007). Pour l'immigrant vietnamien au Québec, il pourra constater, entre autres, ce que les Québécois et les Vietnamiens ont en commun et il réussira à se sentir autant Québécois que Vietnamien dans la majorité de ses situations quotidiennes.

Plusieurs travaux suggèrent que plus les individus ont progressé dans le processus d'intégration d'Amiot et al. (2007), c'est-à-dire que plus ils ont intégré la ou les nouvelles identités amenées par le changement social aux côtés de leurs anciennes identités sociales, plus leur niveau de bien-être psychologique est élevé (Amiot et al., 2007; de la Sablonnière, Amiot, & Sadykova, 2007; Downie, Koestner, ElGeledi, & Cree, 2004; Roccas, & Brewer, 2002). Par exemple, il a été démontré, chez des étudiants kirghiz étant

nouvellement confrontés à la culture américaine, que plus ils intégraient une nouvelle identité américaine à leur ancienne identité kirghiz, plus ils vivaient de bien-être psychologique (de la Sablonnière, Amiot, & et al., 2007). De façon similaire, chez des immigrants au Québec qui vivent au sein des cultures canadienne française et canadienne anglaise, il semble que l'intégration de l'identité sociale d'origine aux identités sociales canadienne française et canadienne anglaise est associée à un meilleur bien-être psychologique que la présence d'un conflit entre ces identités (Downie et al., 2004). De la même manière, Roccas et Brewer (2002) laissent croire que, comparativement aux gens présentant des identités sociales non intégrées, les individus présentant des identités sociales intégrées conserveraient un meilleur bien-être psychologique (par ex. une meilleure estime personnelle ou satisfaction avec la vie) lorsqu'ils vivent une situation menaçante pour un de leur groupe social. En fait, dans de telles circonstances, les individus avec des identités sociales intégrées pourraient plus facilement se tourner vers d'autres groupes sociaux dont ils font partie, mais dont le statut n'est pas menacé, afin de conserver un bien-être psychologique malgré tout. Bref, plusieurs évidences empiriques suggèrent que, suite à un changement social, il existe un lien positif entre le bien-être psychologique et la redéfinition d'une identité sociale au sein de laquelle il y a intégration des nouvelles identités sociales aux côtés des anciennes identités sociales.

Toutefois, Amiot et al. (2007) soulignent que des investigations sont nécessaires afin de tester ce lien entre le bien-être psychologique et l'intégration des identités sociales. De la même façon, bien qu'appuyé sur des évidences empiriques et théoriques, le modèle d'Amiot et al. doit lui aussi être prouvé empiriquement (Amiot et al., 2007). Une recherche récente menée par de la Sablonnière et ses collègues (2007) tend cependant à démontrer sa véracité.

Modèle proposé

Le modèle théorique que nous postulons vise à intégrer dans un seul modèle cohérent le modèle de la clarté de l'identité sociale et celui de l'intégration des nouvelles identités sociales. En fait, puisque qu'à la fois la clarté de l'identité sociale et l'intégration des nouvelles identités sociales sont associées à un bien-être psychologique plus élevé chez des individus

ayant vécu un changement social, il nous apparaît tout à fait pertinent de se demander si ces deux concepts agissent en collaboration sur le bien-être psychologique. C'est précisément à cette question que répond notre modèle.

En fait, c'est ce que propose Taylor (1997, 2002) qui permet d'aiguiller nos hypothèses concernant la relation entre la clarté de l'identité sociale et l'intégration des nouvelles identités sociales après un changement social. En effet, Taylor (1997, 2002) suggère que, dans le contexte de la colonisation, les Inuits ont la tâche de redéfinir une identité sociale intégrant l'identité sociale européenne à l'identité sociale inuite, mais que cela est difficile puisque ni l'une ni l'autre de ces identités sociales ne sont claires. En d'autres mots, cette proposition de Taylor (1997, 2002) propose que la clarté des identités sociales inuite et européenne faciliterait leur intégration. Suivant cette logique d'idées, il semble donc tout à fait légitime de proposer que si l'identité sociale est claire, c'est-à-dire que si les anciennes et nouvelles identités qui la composent sont claires, ceci facilitera l'intégration des nouvelles identités sociales aux anciennes identités sociales.

Cette façon de concevoir le lien entre clarté et intégration de l'identité sociale est également cohérente avec la conception que Amiot et al. (2007) se font de l'intégration d'une nouvelle identité sociale. En fait, leur modèle suggère que la dernière étape de l'intégration d'une nouvelle identité sociale se déroule lorsque l'individu prend conscience des différences et ressemblances entre l'identité sociale à intégrer et ses identités sociales déjà existantes. Ces auteurs affirment donc, comme le propose précisément notre modèle, que pour intégrer totalement une nouvelle identité sociale, l'individu doit préalablement connaître les spécificités associées à chacune de ses identités sociales. En d'autres mots, l'identité sociale de l'individu, c'est-à-dire les nouvelles et anciennes identités sociales qui la composent, doivent être claires.

De façon similaire, Roccas et Brewer (2002) affirment que l'intégration de plusieurs identités sociales entre elles se fait par le biais de l'intégration des différences entre les valeurs, les normes et les caractéristiques associées aux différentes identités sociales à intégrer. Ils affirment également que l'intégration des identités sociales par un individu se fait lorsque que tous ceux qui sont objectivement

membres d'un ou de plusieurs de ses groupes sociaux sont reconnus comme en étant aussi subjectivement membres. Ces auteurs supposent donc que, pour intégrer des identités sociales entre elles, les individus doivent avoir connaissance des spécificités reliées à chacune de leurs identités sociales et des personnes qui composent chacun des groupes sociaux auxquels réfèrent ces identités sociales. Nous proposons, en accord avec la conception de Taylor (1997, 2002) de la clarté de l'identité sociale, qu'une telle connaissance des spécificités de chacune des identités sociales à intégrer n'est possible que lorsque l'identité sociale est claire, c'est-à-dire lorsque chacune des identités sociales à intégrer sont claires.

Pour résumer, plusieurs évidences théoriques nous amènent à postuler qu'après un changement social, l'intégration des nouvelles identités sociales aux côtés des anciennes identités sociales est affectée positivement par la clarté de ces identités sociales. En ce sens, la clarté des identités sociales précéderait leur intégration. Il nous apparaît peu probable que l'inverse se produise. Effectivement, il est difficile de concevoir qu'un individu puisse intégrer des identités sociales qui ne sont pas claires. En fait, comment pourrait-on, par exemple, atteindre la dernière étape du processus d'intégration d'Amiot et al. (2007) et reconnaître les différences et les points communs qui existent entre les nouvelles et anciennes identités sociales si l'on n'a pas idée de ce qui caractérise chacune de ces identités?

Dans un esprit différent, en accord avec les recherches passées, nous postulons que l'intégration des nouvelles identités sociales après un changement social est associée positivement au bien-être psychologique. Conséquemment, la clarté de l'identité sociale, que nous concevons comme favorisant l'intégration de la nouvelle identité sociale, favoriserait donc également le bien-être psychologique de façon indirecte.

En bref, comme le démontre la figure 1, nous proposons qu'après un changement social, plus l'identité sociale est claire, c'est-à-dire plus les nouvelles et anciennes identités sociales sont claires, plus ces identités sociales seront intégrées entre elles. Puis, nous postulons que cette intégration des nouvelles identités sociales aux anciennes identités sociales est reliée positivement au bien-être psychologique.

CHANGEMENT SOCIAL ET IDENTITÉ

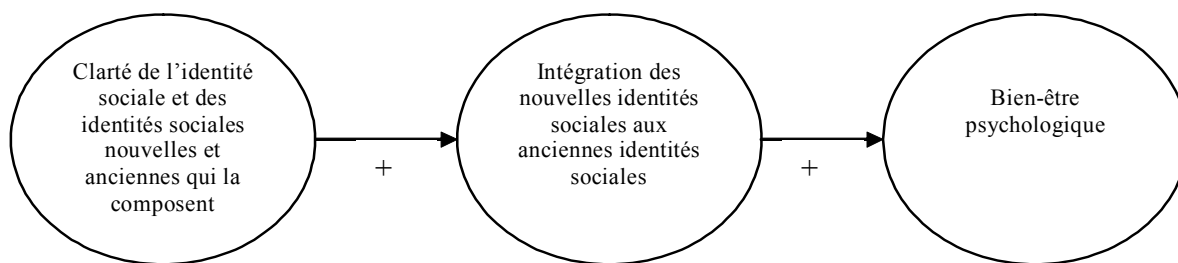


Figure 1. Modèle théorique postulé entre la clarté de l'identité sociale, l'intégration des nouvelles identités sociales et le bien-être psychologique dans un contexte de changement social.

Conclusion

Théoriquement parlant, notre modèle concilie deux modèles importants qui ont, dans le passé, expliqué avec succès, mais de manière différente, le processus de redéfinition de l'identité sociale après un changement social. D'abord, notre modèle suggère que, dans ce contexte, la notion d'intégration des nouvelles identités sociales aux côtés des anciennes identités sociales et le concept de clarté de l'identité sociale sont reliés et gagneraient à être davantage pris en considération de façon jumelée. Finalement, notre modèle démontre aussi avec succès qu'il est possible d'intégrer des modèles théoriques créés de façon indépendante.

D'un point de vue pratique, notre modèle suggère que pour faciliter, chez les individus vivant un changement social, l'intégration des identités sociales nouvelles aux côtés des identités sociales anciennes, il semblerait pertinent d'intervenir afin de clarifier ces identités sociales. Par exemple, pour des personnes vietnamiennes qui immigreront au Québec, il semblerait approprié de mettre sur pied des activités éducatives énonçant clairement les composantes de l'identité sociale vietnamienne et l'identité sociale québécoise. Dans cet esprit, des cours portant sur l'histoire du Vietnam et du Québec, ou même des repas communautaires mettant en vedette la cuisine de ces deux régions du monde, pourraient être organisés afin de clarifier la culture vietnamienne et la culture québécoise.

Cependant, des études empiriques futures gagneraient à être menées avant de considérer ce modèle comme étant complètement valide. Ces études permettraient également de confirmer empiriquement les liens suggérés par Amiot et al. (2007) et Taylor

(1997, 2002) entre le bien-être psychologique et l'intégration des identités sociales et la clarté de l'identité sociale. Sur le plan méthodologique, des études devraient également être menées dans divers contextes de changements sociaux (par ex. des catastrophes naturelles ou la démocratisation d'un pays) afin de s'assurer que les résultats obtenus sont généralisables à l'ensemble des changements sociaux. De cette façon, notre modèle pourrait s'appliquer à un large éventail de changements sociaux.

Aussi, comme l'identité sociale et les relations intergroupes sont des concepts reliés, il semblerait très important d'intégrer à notre modèle, dans ces recherches futures, les conséquences de l'intégration des nouvelles identités sociales et de la clarté de l'identité sociale sur le plan des relations intergroupes (c.-à-d. discrimination et préjugés). Notre modèle théorique pourrait alors être appliqué dans un contexte de changement social pour expliquer à la fois le niveau de bien-être psychologique et l'état des relations intergroupes.

Pour conclure, sur le plan social, espérons surtout que notre modèle fera la promotion, principalement chez les professionnels intervenant auprès des individus ayant vécu un changement social, de l'importance d'aider ces individus à se redéfinir une identité sociale pour leur permettre d'atteindre un certain niveau de bien-être psychologique en dépit des circonstances. Espérons aussi que notre modèle, jumelant deux théories existantes, contribuera également à sensibiliser la communauté scientifique à l'importance grandissante d'étudier le changement social de façon intégrée. À notre avis, miser sur une telle intégration, qui combine en quelque sorte les efforts de recherche de tous et chacun, permettra d'atteindre plus rapidement une connaissance globale

du changement social. Après tout, une telle compréhension du changement social est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais, puisque ce phénomène constitue l'une des principales caractéristiques de notre ère (Sztompka, 1994).

Taylor, D. M. (2002). *The quest for collective identity: From minorities groups to generations Xers*. Westport, CT: Praegers.

Reçu le 15 mai 2007

Révision reçue le 15 janvier 2008

Accepté 18 janvier 2008 ■

Références

- Amiot, C. E., de la Sablonnière, R., Terry, D. J., & Smith J. R. (2007). Integration of social identities in the self: toward a cognitive-developmental model. *Personality and Social Psychology Review*, *11*, 364-388.
- de la Sablonnière, R., Amiot, C., & Sadykova, N. (2007). *Integrating multiple identities into the self-concept: Processes and Consequences*. Manuscrit soumis pour publication.
- de la Sablonnière, R., Tougas, F., & Lortie-Lussier, M. (sous presse). Dramatic social changes in Russia and Mongolia: Connecting relative deprivation to social identity. *Journal of Cross-Cultural Psychology*.
- de la Sablonnière, R., & Tougas, F. (sous presse). Relative deprivation and social identity in times of dramatic social change: The case of nurses. *Journal of Applied Social Psychology*.
- de la Sablonnière, R., Taylor, D. M., Perozzo, C., & Sadykova, N. (sous presse). Reconceptualizing relative deprivation in the context of dramatic social change: The challenge confronting the people of Kyrgyzstan. *European Journal of Social Psychology*.
- Downie, M., Koestner, R., ElGeledi, S., & Cree, K. (2004). The impact of cultural internalization and integration on well-being among tricultural individuals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *30*, 305-314.
- Parsons, T. (1964). *The social system*. London: Routledge & Kegan Ltd.
- Roccas, S. & Brewer, M. (2002). Social identity complexity. *Personality and Social Psychology Review*, *6*, 88-106.
- Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale*. Ville LaSalle: Éditions Hurtubise HMH Ltée.
- Rogers, E. M. (2003). *Diffusion of innovations*. New York: Free Press.
- Sztompka, P. (1994). *The sociology of social change*. Cambridge: Blackwell Publishing
- Taylor, D. M. (1997). The quest for collective identity: The plight of disadvantaged ethnic minorities. *Canadian Psychology*, *38*, 174-190.